

SOUVENIR FILIAL



EL est le titre d'un très éloquent et très touchant article de M. François Coppé, dans le *Journal*.

L'auteur des *Humbles* raconte qu'il a retrouvé tout récemment, dans sa bibliothèque, le vieux livre dans lequel sa mère lui a appris à lire :

Ce méchant bouquin, dont se servit ma mère pour m'enseigner l'art si difficile de la lecture, ce livre qu'elle-même possérait déjà, du temps qu'elle était écolière, me fait donc songer qu'elle a été une petite fille. Mais je ne puis m'imaginer ses jeux et ses travaux d'enfant pas plus que ses rêves de jeune, fille ou ses joies d'épouse bien-aimée. Je ne veux voir en elle que ma maman, ma veille maman.

Voici la conclusion de l'article :

“ Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causé, à l'admirable femme ! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu ! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir; et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonnée trop souvent, une pauvre veille maman,—Oh ! pleine d'indulgence infinie, — qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche, mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté, — et qui pleure !

“ Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance ! S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère !

“ Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le cœur d'un fils car, ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

“ Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant,